

Économie spatiale, rationalité économique de l'espace habité,
par Luc-Normand Tellier. — Chicoutimi, Gaëtan Morin, 1985,
273 p.

Yves Dion

Volume 62, numéro 1, mars 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/601365ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/601365ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dion, Y. (1986). Compte rendu de [*Économie spatiale, rationalité économique de l'espace habité*, par Luc-Normand Tellier. — Chicoutimi, Gaëtan Morin, 1985, 273 p.] *L'Actualité économique*, 62(1), 151–153. <https://doi.org/10.7202/601365ar>

Économie spatiale, rationalité économique de l'espace habité, par LUC-NORMAND TELLIER. — Chicoutimi, Gaëtan Morin, 1985, 273 pages.

Même si les premières tentatives d'intégration de l'espace remontent assez loin (Cantillon, Von Thunen), l'élaboration de l'analyse économique spatiale date de ce siècle, d'à peine 50 ans même.

L'analyse économique spatiale repose à prime abord sur un espace surprenant. Il est souvent abstrait, neutre et homogène, donnant ainsi l'impression, comme d'autres champs de la théorie économique, que la théorie spatiale a peu d'emprise dans la réalité. Cette impression peut être d'autant plus forte que tous peuvent facilement se référer aux contraintes de l'espace concret.

Toutefois tout modèle est une nécessaire simplification de la réalité pour en mieux comprendre et expliquer la richesse et la complexité. Au-delà de ses limites et de ses faiblesses, la théorie économique spatiale nous démontre que l'espace, plus qu'une simple variable accessoire, fait partie intégrante de l'univers économique, au point, comme le souligne l'auteur, de remettre en cause certains concepts de base de la théorie économique non spatiale.

De ce point de vue l'ouvrage de Luc-Normand Tellier est précieux. Plusieurs pouvaient considérer l'analyse spatiale comme étant plus ou moins pertinente, parce que souvent confuse et partielle. L'auteur va

beaucoup plus loin qu'une simple présentation des différents apports théoriques complétée par une tentative d'intégration sommaire. On retrouve chez lui non seulement un réel souci d'approfondissement (au risque d'alourdir le texte par des démonstrations ardues) mais également un effort remarquable de synthèse et d'intégration exprimé dans un langage clair et précis.

La *première partie* du livre, qui est la plus importante, est consacrée à la théorie de la localisation, premier biais par lequel s'est élaborée l'analyse économique spatiale. Après avoir dans un premier chapitre défini les concepts de base qui serviront à son analyse, l'auteur aborde dans un premier temps la théorie de la localisation par la localisation des points non concurrents, c'est-à-dire des points pris isolément dont la localisation de l'un est indépendante de l'autre. En se fondant sur la théorie de Weber, il traite de la localisation d'un point par rapport à des points d'attraction et de répulsion dans un espace bidimensionnel circulaire (chapitre 2) et dans un espace-réseau (chapitre 3), en l'absence de points de discontinuité. Il ressort que les points d'attraction sont sources de concentration et de polarisation et que l'espace-réseau est plus naturellement polarisé que l'espace circulaire. Le chapitre 4 montre que les points de discontinuité (surtout les points de rupture de charge) peuvent constituer des localisations avantageuses et ce, même si elles ne peuvent être à l'origine des forces d'attraction et de répulsion. Dans un deuxième temps, la localisation des points concurrents est étudiée, dans un espace circulaire dimensionnel (Hotelling) (chapitre 5), puis dans un espace bidimensionnel (aires de marché et demande spatiale) (chapitre 6).

La *deuxième partie* déborde l'approche microéconomique de la localisation pour se préoccuper plutôt d'« optimalité » sociale. C'est dans cette optique que le chapitre 7 exposera la théorie des systèmes urbains à partir de la théorie des places centrales et du concept de hiérarchisation des villes. Jusqu'ici l'analyse s'est centrée sur l'occupation de l'espace et de la configuration qui en découle. Or la différenciation de l'espace habité et les tendances naturelles à la polarisation amènent une forte confrontation des demandes pour une même partie de l'espace. L'analyse se poursuit dès lors dans la *troisième partie* sur le prix rattaché au sol c'est-à-dire sur la rente foncière. Le chapitre 8 étudie le marché foncier dans un contexte statique où la rente foncière est analysée à partir d'une fonction de production (rente agricole avec Ricardo et Von Thunen) et d'une fonction d'utilité (rente urbaine avec Alonso). Le chapitre 9 de son côté traite du marché foncier dans un contexte temporel où sont entre autres discutés les problèmes d'incertitude et de spéculation foncière, et les problèmes de conflits entre les différents groupes d'intérêts privés et collectifs.

Enfin avec la *quatrième* et dernière *partie* du volume, l'auteur porte sa réflexion à un dernier niveau. Il ne traite plus spécifiquement du problème de la localisation et du prix qui lui est attaché, mais des interactions des divers points de l'espace une fois que toutes les activités sont maintenant localisées. Après les biens immobiliers, il se concentre sur la répartition spatiale des flux (chapitre 10) et des prix (chapitre 11) des biens mobiles. Enfin le chapitre 12 essaie de relier l'analyse macroéconomique de l'inflation et du chômage à la théorie économique spatiale en montrant, à l'aide d'un modèle d'inspiration keynésienne, que la variable spatiale peut être vue comme « source de différenciation des mobilités ».

Il faut à nouveau souligner la qualité de la présentation et de la démonstration de l'ouvrage. À chaque étape de sa démarche, Luc-Normand Tellier nous situe par rapport aux étapes précédentes et au terme nous dit en quoi nous avons progressé. Une abondante bibliographie à la fin de chaque chapitre souligné la grande vitalité de la réflexion actuelle en économie spatiale.

On peut déplorer que cet ouvrage théorique ne soit pas facilement accessible à un large public. Le souci de profondeur et, d'une certaine façon, d'exhaustivité de l'auteur limite l'ouvrage à un public initié au calcul différentiel, à la trigonométrie, à la programmation linéaire et à l'économie. De ce fait il peut difficilement servir de manuel de base à des étudiants en géographie, en urbanisme ou en économie qui débudent leurs études universitaires. Mais quelle richesse pour ceux qui l'aborderont un peu plus tard, surtout s'ils ont eu un premier contact avec l'analyse spatiale et régionale.

En conclusion, la réflexion en économie spatiale est loin d'être à son terme. Beaucoup reste à faire et les recherches prennent plusieurs directions. Toute une partie de cette recherche, à travers l'analyse régionale, veut aller au-delà de la géométrie spatiale et donner à l'analyse de l'espace des dimensions spatiales et temporelles plus réelles. Dans cette nouvelle période de bouillonnement d'idées et de questionnement, il était important de montrer que la théorie économique spatiale est une théorie cohérente et non disparate, et qu'elle constitue un enrichissement de la théorie économique.

Yves DION,
*Département d'économie et de gestion,
Université du Québec à Rimouski*